

BOGAERDE (VAN DEN) (*Jules-Pierre-Henri*) (Liège, 14.4.1857-Léopoldville, 11.11.1890). Fils de Antoine-Henri et de Bertrand Marie.

Après avoir fait ses études à l'Athénée de Bruges, Jules Van den Bogaerde entra à l'École du génie civil de Gand, le 1^{er} octobre 1876, pour en sortir, le 1^{er} octobre 1881, avec le diplôme d'Ingénieur des Ponts et Chaussées.

Le 21 octobre 1881, il est admis en qualité d'Ingénieur à l'Administration des Chemins de fer de l'Etat belge.

Ayant obtenu, par arrêté royal du 15 septembre 1888, un congé de trois ans, il est présenté par M. Van den Peereboom, Ministre des Chemins de fer, à l'Administration de l'Etat Indépendant du Congo, dont le Souverain, par décret du 27 octobre 1888, le nomme Commissaire de District de 2^e classe pour un terme de trois ans à commencer le 15 novembre 1888.

Par le même décret, qui créait les premiers titulaires des commandements territoriaux régulièrement organisés, Charles Liebrechts était nommé Commissaire de District de 1^{re} classe. C'était lui que Van den Bogaerde était destiné à remplacer à Léopoldville.

A cette fin, il s'embarque à Anvers sur le steamer *Ioanda* le 22 novembre 1888, pour atteindre Boma, 22 décembre suivant.

Il arrive à Léopoldville, le 31 janvier 1889.

Comme c'était un nouveau venu, il était convenu que Liebrechts resterait en fonctions avec lui le temps nécessaire pour l'initier complètement à ses nouvelles fonctions.

« Je fus heureux », écrit Ch. Liebrechts, dans ses « Souvenirs d'Afrique », tome I, p. 238, « de souhaiter la bienvenue, à la fin de janvier 1889, à cet ingénieur de mérite, dont la valeur n'avait d'égale que la grande modestie. Dès le lendemain de son arrivée nous eûmes de longues conférences.

» Les temps de famine étaient loin de nous. Les indigènes fournissaient Léopoldville de vivres en abondance; mais, instruit par les expériences passées et stimulé par les besoins grandissants, j'avais fait établir de vastes cultures de manioc autour de la station, un potager, qui fournit bientôt d'abondants légumes tant de provenance indigène que de provenance européenne.

» Depuis plus de six mois déjà le champ de manioc produisait largement la subsistance du personnel. Les femmes bangala employaient toutes les matinées à préparer et à cuire les pains de chikwangué. Toute une installation de fourneaux avait été préparée. Le manioc était transporté par les travailleurs des champs aux puits à fermentation. Pendant plusieurs mois mon successeur continua à tirer de ces mêmes cultures la subsistance de la station, mais il n'eut pas le temps de les continuer et, après lui, personne ne le fit davantage. »

« J'initiai encore mon successeur », con-

tinue Liebrechts (p. 246), « à la connaissance des mœurs indigènes; je lui présentai les chefs des environs, que je convoquai à la station, et nous parcourûmes ensemble les villages. Nous décidâmes aussi de nous rendre, à bord de l'*En-Avant*, dans le Kasai, pour visiter le district dans ses parties les plus éloignées et aussi pour inspecter les marchés que j'y avais organisés naguère, afin de nous procurer le petit bétail nécessaire à l'alimentation du personnel de Léopoldville. Les vapeurs y passaient chaque mois et revenaient avec un nombre suffisant de chèvres et de volailles.

Ce voyage fut encore mis à profit pour visiter les maisons de commerce et les missionnaires établis le long des rives.

Il y avait alors à Léopoldville la maison hollandaise et la Sanford Exploring Expedition Co, qui, à leurs débuts, n'avaient pas encore fondé de comptoirs en amont du Stanley-Pool. Le siège de la Sanford était à Kinshasa, tandis que la maison hollandaise, dirigée par le sieur Greshoff, était installée sur les rives du Pool, un peu en amont de Léopoldville, dans la baie de la pointe de Kalina.

Les principaux missionnaires étaient les Révérends Grenfell, Comber et Bentley, de la Mission baptiste anglaise, et les Révérends Billington et Sims de la Mission baptiste américaine.

Les baptistes anglais étaient à Kinshasa, à l'endroit où ils sont encore actuellement, tandis que les américains étaient à Leopoldville II, Sims à la rive et Billington à droite de l'aboutissement de la route des caravanes.

Au début de 1888 vint le R. P. Gueluy de la Mission de Scheut, accompagné de quelques religieux, parmi lesquels le R. P. Cambier.

Ils furent installés à Kwamouth à l'ancienne Mission des Révérends Pères français du Saint-Esprit. MM. Liebrechts et Van den Bogaerde eurent la satisfaction de constater le développement qu'avait pris cette Mission après seulement quelques mois de travail.

Le voyage se poursuivit jusqu'à Mushie, et, de là, les deux Commissaires de District rentrèrent à Léopoldville, fort satisfaits des résultats de leur inspection. Nulle part, ils n'avaient rencontré la moindre hostilité, ni relevé de troubles parmi les indigènes.

Le 17 mars 1889, Liebrechts remit à son successeur le commandement du district et, après avoir pris congé de lui et du personnel, quitta Léopoldville pour rentrer en Europe.

Comme Liebrechts, Van den Bogaerde fut bientôt en butte aux petites vexations du sieur Greshoff, de la Hollandaise, qui, ayant une grande expérience africaine, dis-

posant d'un vapeur et d'une installation incontestablement modèle, se croyait, dans les rapports officiels avec les fonctionnaires de l'Etat Indépendant du Congo, obligé de les tenir pour nuls et non avenues, ce qui rendait ces rapports assez difficiles.

La première entrevue avait cependant été

des plus courtoises, ce qui avait fort étonné Van den Bogaerde, instruit de l'hostilité de Greshoff par la lecture des lettres officielles échangées entre lui et son prédécesseur.

La lutte reprit de plus belle après le départ de Liebrechts, à telle enseigne que Greshoff dut, à un certain moment, être l'objet d'un arrêté d'expulsion.

Par la suite l'intéressé s'amenda et ce fut même un revirement complet, mais Van den Bogaerde ne connut pas ce beau temps.

Le 18 février 1890, Van den Bogaerde fut promu Commissaire de District de 1^{re} classe.

Il avait entrepris le montage de deux nouveaux steamers, la construction de quais de débarquement et l'organisation administrative des territoires de son district. La station possédait les bâtiments strictement nécessaires: il suffisait de veiller à leur bon entretien et, au besoin, à leur restauration et à leur remplacement. C'était le port qui demandait le plus grand effort. L'outillage était rudimentaire, surtout qu'il s'agissait de monter de nouveaux steamers aussi importants que le *Ville de Bruxelles*.

Il y avait pour ce montage des artisans envoyés spécialement d'Europe et les Bangala, que l'on avait initiés aux divers travaux de chantier, dès avant déjà l'administration de Van den Bogaerde.

Celui-ci, malheureusement, ne résista pas aux atteintes de la malaria et mourut d'un accès de fièvre, le 11 novembre 1890, peu avant d'atteindre la fin de sa deuxième année de séjour.

« Grâce à lui », dit un biographe, « Léopoldville, une des plus belles stations de l'Afrique centrale, fut encore améliorée. Les plantations commencées par le lieutenant Liebrechts, à qui est due, en grande partie, la prospérité de cette intéressante localité, sont encore notablement étendues. »

Nous avons vu, au contraire, que ces plantations avaient été perdues de vue par les successeurs de Liebrechts: Van den Bogaerde, pour la raison bien simple qu'il mourut avant d'avoir pu les étendre, et les autres, on ne sait trop pourquoi.

« J'eus la douleur d'apprendre plus tard », conclut Liebrechts, qui nous sert presque exclusivement de guide pour écrire la biographie coloniale de Van den Bogaerde, « la mort de mon successeur à Léopoldville, l'ingénieur Van den Bogaerde, dont les travaux étaient très remarquables et qui se fût rapidement élevé aux plus hautes situations. »

Cette appréciation donne la note juste.

27 janvier 1948.

L. Guebels.

Congo Illustré, 1892, p. 153. — *Mouvement géographique*, 1890, p. 116 b. — *Héros colon. morts pour la civilisation*, p. 61. — *A nos Héros coloniaux*, p. 268. — *Le Major Charles Liebrechts, Souvenirs d'Afrique, Congo, Léopoldville, Bolobo*,